

La thèse de doctorat de Jean-Marie Seca intitulée « *L'état acide : analyse psychosociale des minorités rock* » (soutenue en 1987, sous la direction de Serge Moscovici, à Nanterre, dans le cadre du Laboratoire de psychologie sociale de l'EHESS-Paris/Université de Paris-X) se divise en deux volumes.

Le *premier tome* (532 pages) correspond à quatre parties :

1. L'état acide (construction théorique de la grille de lecture et méthodologie) ;
2. L'ombre des sous-sols (présentation du cadre de vie de ces groupes amateurs) ;
3. Le fluide *rock* (étude des représentations et des rituels de création / diffusion) ;
4. Le mystère public (analyse des représentations du message, des publics chez les musiciens et du *rock* chez des adolescents – notamment : résultats de l'étude quantitative auprès des lycéens).

Les *annexes* (deuxième tome, 405 pages) comprennent l'ensemble des données statistiques, les questionnaires, les grilles d'observation et guides d'entretiens, le tableau thématique d'analyse de contenu, les analyses de correspondances multiples et les classifications ascendantes hiérarchiques (*clusters analysis*).

Le terrain principal des observations empiriques sur lesquelles cette thèse est basée est celui du dit « Parking 2000 », quatrième sous-sol d'un garage collectif de voitures, sous une tour, du côté de la Porte d'Aubervilliers, à Paris 19<sup>e</sup>. Dans cet espace *underground*, au sens propre et figuré du terme, plus de cent trente groupes louaient des locaux, aménagés sommairement par le gérant du parking (murs montés sur les espaces de stationnement des voitures, portes installées à la va-vite, loyers élevés). Les résidents de cet immeuble refusaient d'aller mettre leurs autos dans le 4<sup>e</sup> sous-sol pour des raisons de sécurité et de salubrité, d'où le détournement de ces espaces à des fins d'usage artistique par le gérant.

La recherche de terrain, à la base de la thèse de doctorat, est organisée autour de plusieurs types d'observations tant quantitatives que qualitatives, standardisées et / phénoménologiques.

1. Un travail approfondi de terrain de type « observation participante » (observation périphérique, participation active à des activités de groupes, appartenance à une formation de *rock* expérimental *postpunk*, collectes de données iconographiques et textuelles), de novembre 1979 à décembre 1986.

2. Une étude par entretiens de groupes (44 retranscrits entièrement), auprès d'une quarantaine d'entités collectives, avec analyse de contenu thématique et lexicale, de novembre 1979 à décembre 1986.

3. Une enquête quantitative par questionnaires de groupe (106 entités répondantes), portant sur un descriptif sociodémographique de ces populations et sur la représentation de l'échec / réussite, du disque, des concerts et du marché de la musique de l'époque, de janvier à décembre 1985.

4. Une enquête quantitative par questionnaires individualisés (281 sujets) auprès de lycéens (15-18 ans) de trois lycées de l'est de Paris, axés sur plus de cent une variables, de décembre 1985 à février 1986.

La grille d'analyse développée tente de rendre compte des processus de reconnaissance sociale des groupes amateurs (qualifiés, dans la thèse, de « minorités rock »). Ces formations, peu visibles socialement, parfois peu expertes en matière technique et musicale, étaient régulièrement peu viables commercialement (sauf pour quelques unes d'entre elles, comme les *Innocents*, les *Porte-Mentaux*, *Parabellum*, pour n'en citer que trois ayant fait carrière, depuis, dans le *rock* français). On a formalisé l'ambivalence de ces musiciens ordinaires et hétérogènes, par leur provenance sociale, en construisant une grille d'analyse dite de l'« état acide ». Cette notion décrit métaphoriquement l'expérience de la socialisation de ces minorités, caractérisées par leur relatif état anémique et ambivalent.

En effet, ces groupes amateurs ne savaient pas définir nettement des objectifs à rejoindre, hésitant entre ceux du *show business* (réussite, succès, média, vente de disque, célébrité) et le but d'élaboration d'une *devise*, d'un répertoire, représentant leur propre capacité normative et artistique, accomplissant un destin d'autogestion du soi. Ces minorités *rock* étaient anomiques et ambivalentes parce qu'elles dépendaient fortement du « regard public », tout en le déniaient fortement : autodescription de leur activité par des qualificatifs d'authenticité et besoin de reconnaissance sociale, de validation de leur itinéraire. Le code stylistique de ces minorités était donc à la fois intérieur et extérieur à elles. Le style-devise de tels groupes est conçu comme un projet, un but à rejoindre et un enjeu actuel de visibilité sociale. L'état acide, consécutif à cette tension créative / communicationnelle, se manifestait donc par divers phénomènes dont la confusion de définition des buts collectifs, l'activation d'une expérience de transe et d'effervescence sociale (fête, possession, toxicomanie, fluide musical, effets de foule) et, surtout, une hétérodoxie et une tendance rebelle incontrôlables et parfois convenues. Les données sur les jeunes lycéens permettent notamment de remarquer que les pratiques *rock* étaient (et sont encore aujourd'hui) de type postadolescent, tout en donnant parfois lieu à des innovations fortes. Le caractère éclectique des goûts musicaux, chez les consommateurs et les Français, est notamment l'un des résultats notables de cette enquête, (données constatées plusieurs fois, par la suite, dans les enquêtes sur les *Pratiques culturelles...*, DEP, ministère de la Culture (voir Donnat, 1998).

Au final, cette thèse fut la première recherche empirique de niveau doctoral et académique sur la scène amateur *punk* et *rock* (période du début des années 1980), en France. Beaucoup de données et de nombreuses observations faites à cette époque sont ensuite été répliquées lors d'enquêtes plus récentes sur des milieux musicaux plus spécialisés (*rap, metal, techno*).